

E. Gaziaux (éd.), *Philosophie et théologie*.  
Festschrift Emilio Brito, Leuven, University Press  
et Peeters, 2007, LVIII-588 p.

**Yves Labbé**

---



**Édition électronique**

URL : <http://rsr.revues.org/1055>  
ISSN : 2259-0285

**Éditeur**

Faculté de théologie catholique de  
Strasbourg

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2008  
Pagination : 583-585  
ISSN : 0035-2217

**Référence électronique**

Yves Labbé, « E. Gaziaux (éd.), *Philosophie et théologie*. Festschrift Emilio Brito, Leuven, University Press et Peeters, 2007, LVIII-588 p. », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 82/4 | 2008, mis en ligne le , consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://rsr.revues.org/1055>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

---

*E. Gaziaux (éd.), Philosophie et théologie. Festschrift Emilio Brito, Leuven, University Press et Peeters, 2007, LVIII-588 p.*

Yves Labbé

---

## RÉFÉRENCE

Festschrift Emilio Brito, Leuven, University Press et Peeters, LVIII-588 p.

- 1 Une introduction substantielle d'E. Gaziaux présente successivement l'œuvre du dédicataire et les contributions de l'hommage. Né en 1942 à Cuba, le Père Brito a enseigné la théologie fondamentale à Louvain-la-Neuve durant un quart de siècle. Ses ouvrages, parfois volumineux, un onzième est annoncé, se sont attachés pour l'essentiel aux plus grands du temps de l'idéalisme allemand: Fichte, Schleiermacher, Schelling, mais d'abord Hegel. Chaque fois, l'intérêt porté à un auteur, repris souvent à partir de son terme, a été croisé avec un thème de l'actualité théologique : la christologie, la révélation, la création, la Trinité, la situation du christianisme. Le présent ouvrage compte 32 contributions, réparties en approches historiques (2/3) puis thématiques, la philosophie prenant le pas sur la théologie, avec de fréquentes interactions. Le rayonnement européen et les amitiés internationales du P. Brito se retrouvent dans l'usage des 5 langues (2/3 des articles en français). La première partie privilégie les études sur Hegel, puis sur Blondel (C. Troisfontaines, R. Virgoulay), Barth (H.J. Adriaanse, B. Bourguine), Heidegger (B. Vedder, J. Bloechl). La seconde se distribue équitablement en études sur la religion (A. Vergote, D. Mieth, J.C. Scannone), la théologie (Ph. Capelle, D. Millier, L. Boeve, A. Torres Queiruga) et l'éthique, pour s'achever sur un texte métaphysique de M. Veto. Ne pouvant citer tous les

auteurs, encore moins recenser leurs contributions, je reviens seulement sur les études hégéliennes et éthiques, après avoir relevé une double référence au Pseudo-Denys.

- 2 Sans se limiter au corpus dionysien, J. Famerée y rattache prioritairement « la tension permanente, jamais résolue, entre la philosophie hellénique et l'expérience chrétienne » (p. 26), qui traverse la théologie byzantine, sans toujours y être reconnue. Retrouvant le même corpus, J.-M. Counet y voit la théologie négative remplacer la théologie affirmative, alors que « la voie d'éminence [chez S. Thomas] doit être comprise comme une synthèse des deux précédentes » (p. 46). Malgré certaines réserves sur la dernière contribution, comme l'identification de la théologie négative à la théologie mystique, puis l'adossement de la voie négative à *Yens commune* sur la base du *Commentaire des Sentences*, les deux études invitent à regarder avec lucidité les théologies byzantine et latine : la théologie négative y apparaît très différente alors que la philosophie les a également investies.
- 3 Trois des quatre études réservées à Hegel en rapportent une séquence pour éclairer sa compréhension du christianisme. La dernière s'applique à sa critique par Baader. G. Gérard s'interroge sur la relation entre religion et philosophie à l'intérieur de l'Esprit absolu sur lequel s'achève *Y Encyclopédie* : une disposition anticipée dans *Y Esthétique*. La philosophie est encore religion, « service divin », dans la mesure où elle donne forme au contenu du christianisme. Elle est alors « le point de vue religieux mené à la perfection de son accomplissement » (p. 102). B. Pottier s'arrête ensuite sur le sens de la chute dans les *Leçons sur la philosophie de la religion*. Ce n'est pas une déchéance mais une conquête : « l'homme doit s'arracher à sa naturalité pour passer à l'Idée divine » (p. 117). Enfin, si J.-L. Vieillard-Baron, l'un des plus éminents hégéliens, restitue la christologie explicite de la dernière section de la *Phénoménologie*, il découvre antérieurement une christologie secrètement présente, en particulier dans la dialectique dite du maître et du serviteur, où ce dernier devient trace du Christ. « Ce qui est christologique ici, est-il écrit, c'est le sérieux et la souffrance du négatif. » (p. 130) On passe à un discours antihégélien avec E. Tourpe qui, se situant lui-même dans la lignée de A. Chapelle et E. Brito (cf. p. 170), épouse les critiques opposées par Baader en 1839 à la philosophie hégélienne de la religion. Le théosophe a cherché « à penser et manifester l'élément chrétien et non pas à le conditionner et à le dépasser par la pensée de manière gnostique » (p. 150). Ce quadruple hommage rendu à l'auteur de *Hegel et la tâche actuelle de la christologie* (1979), puis de *La christologie de Hegel* (1983), rappelle que les liens n'en finissent pas de se dénouer et de se renouer, autour du Verbe de la Croix, entre l'historique et le spéculatif.
- 4 Trois des quatre études dites éthiques se laissent aussi relier par un thème commun : l'altérité dans l'action et la parole. Auparavant, H. De Dijn évalue les tentatives contemporaines de dépasser le conflit entre l'éthique traditionnelle, fondée sur la fidélité à des valeurs reçues, et l'éthique moderne, soucieuse de rationaliser les choix, selon une perspective formaliste ou, au contraire, utilitariste. Après avoir montré les insuffisances des éthiques soit minimales, soit sectorielles, exprimé également ses inquiétudes face à la révolution biotechnique, il en appelle aux raisons de rester fidèle à l'humanité, le poète étant sollicité de rejoindre le philosophe. Après cette mise en situation, M.-A. Lescourret se tourne vers l'altérité de l'infini chez Lévinas, irruption de la transcendance dans la subjectivité, pour penser une responsabilité capable de s'appliquer en tout temps et à toute réalité. A. Peperzak fait ensuite apparaître la puissance de l'appel d'autrui, adressé à une personne chaque fois unique, alors qu'on l'oublie pour ne retenir que le message. Enfin, s'appuyant sur les analyses phénoménologiques de J.-L. Chrétien, P. Gilbert révèle la force de l'attention dans le silence et la communication. « Communiquer, conclut-il,

c'est stimuler celui qui parle et celui qui écoute à écouter ensemble en direction du monde des significations en lequel tous communient. » (p. 562) Mais cet accueil commun d'un monde a priori de significations ne s'affranchit-il pas trop vite d'analyses pragmatiques qui montrent dans la communication un processus de construction des significations ? De même, doit-on taire chez Lévinas les excès d'une obligation assimilée à une extradition, une expiation, une hémorragie ? N'est-il donc pas temps de renouer les fils rompus entre altérité et réciprocité ?

- 5 Les dix études retenues confirment la qualité des résumés donnés dans l'introduction de l'ouvrage. Elles devraient aussi faire soupçonner l'intérêt de nombreuses autres contributions, avec leurs possibilités de corrélation. C'est au lecteur de les prolonger en y révélant une communauté de recherche qui n'est pas le moindre hommage rendu à E. Brito.